

## SŒUR MARIA LAURA MAINETTI SERVANTE DE DIEU

### SENS DU MARTYRE

Le 6 juin, Sœur Maria Laura Mainetti sera proclamée bienheureuse en tant que martyr. Le martyr est toujours un signe d'union comme l'a été Jésus sur la croix. Le fait est connu par tout le monde. Le soir du 6 juin 2000, elle a été attirée par trois jeunes filles qui avaient profité de son intérêt envers les jeunes en difficulté et tuée dans un contexte de haine à la foi, car ces jeunes n'avaient aucune raison personnelle d'aversion contre elle-même, mais elles ont agi dans le cadre d'un rituel satanique.

La reconnaissance du martyr en haine à la foi implique la haine contre la foi de la part du tueur, et la motivation qui a conduit à la mort de Sœur Maria Laura est clairement une aversion à la foi ; de la part du martyr est requise la disponibilité à donner sa vie pour la foi et les vertus qui y sont liées, telles que la charité, la pureté, la justice, etc. Dans ce contexte, nous pouvons expliquer les martyrs de notre temps comme Mgr Romero, Don Puglisi, le juge Livatino.

Sœur Maria Laura vivait dans cette disposition totale à donner sa vie. La vie vécue en plénitude au jour le jour l'a amenée à tout donner, comme elle le disait, dans "la simplicité et l'humilité" : « Seigneur, prends le peu que je suis et la misère que je suis. Je te donne tout. Que je ne fasse jamais marche arrière avec l'excuse facile : je ne suis pas capable. Pour Toi, pour le Royaume, pour l'annonce, que je sache toujours donner, tout donner, sans peur, sans honte, sans craindre le résultat ». Sœur Maria Laura ne s'est jamais posé la question de savoir si Dieu pourrait un jour lui demander la vie dans l'effusion du sang ; elle était consciente que Dieu peut tout demander à ceux qui l'aiment : « Nous, nous nous démenons, mais nous ne serons jamais capables de nous donner entièrement ; ce don total c'est le martyr, mais ça, Dieu seul le décide. »

Mais pour Sœur Maria Laura, comme pour tous les martyrs, on peut bien dire que même si elle n'avait pas donné sa vie de manière sanglante, sa figure aurait certainement pu être proposée à la béatification pour son exercice peu commun des vertus chrétiennes, exercice qui allait au-delà de l'effort de perfection auquel tout chrétien, et surtout un religieux, est appelé.

Si nous examinons sa foi, son espérance, sa charité, telles qu'elles ressortent de ses écrits, des paroles de ceux qui l'ont connue, de son exemple, nous pouvons donner à ces vertus la valeur de l'héroïcité parce que jamais elle ne s'est contentée du minimum, du résultat obtenu, mais elle a vécu en cherchant toujours à atteindre le Tout, à donner plus, à aimer plus, à espérer plus, à croire plus, jusqu'à s'identifier au Christ auquel elle avait donné tout son être sans réserve. Une vie tournée vers Dieu seul, aimé, cherché, servi, peut trouver son couronnement dans le don même de la vie. Un martyr ne s'improvise pas, il est martyr chaque jour, chaque jour il est prêt à donner sa vie, à être,

comme l'a écrit Sœur Maria Laura, "mangé" par ses frères : « Nous devons, comme Lui, avoir le courage d'être des personnes mangées, de savoir nous transformer en aliment et en nourriture pour nos frères et sœurs. Nous devons nous convertir continuellement pour devenir 'nourriture' pour nos frères, mourir à nous-mêmes afin d'être aux autres, sans nous arrêter tellement à nous demander ce que nous avons reçu, mais plutôt comment nous avons été capables de donner continuellement. Nous arriverons à être nourriture, aliment et pain pour tous nos frères et sœurs dans la mesure où nous aurons cherché à nous laisser transformer par la dynamique de l'amour de Dieu. »

#### VOCATION ET FIDELITE AU CHARISME

Sœur Maria Laura a ressenti l'appel à la vie religieuse à un très jeune âge : « J'avais 18 ans.

Un jour, pendant la confession, un prêtre m'a dit : "Mais toi, qu'est-ce que tu veux faire dans la vie ?" Je n'y avais jamais pensé : j'avais tant d'amies et d'amis (un en particulier qui me "courait après" et me disait continuellement qu'il m'aimait plus que les autres). Tout de suite j'ai répondu à ce prêtre, mais je ne sais pas qui me l'a suggéré (je pense l'Esprit Saint qui est en moi): Je pense faire quelque chose de beau pour les autres - et le prêtre de me répondre: - Alors réfléchis-bien de quelle manière" ».

'Quelque chose de beau' pour elle signifia s'offrir entièrement à Dieu. Elle entra ainsi dans la Congrégation des Filles de la Croix, un Institut fondé en France en 1807, dans une période très difficile ; comme l'écrivait Sœur Maria Laura, « à cette époque la Croix seulement pouvait porter lumière et espérance ». Le charisme des Filles de la Croix s'enracine et tire sa force du mystère du Christ et d'une forte **empreinte** trinitaire : « Par Jésus, avec Lui et en Lui, nous adorons la Très Sainte Trinité, mystère et source de communion, de création et de vie, présence qui nous habite et nous transforme. » Le regard toujours fixé sur Jésus crucifié, qui s'est donné entièrement pour l'humanité, est une école et un modèle pour une Fille de la Croix. Il est modèle de vie, de prière, d'abnégation, d'union avec le Père, d'offrande de soi-même, et il est modèle dans la vie de charité au service des pauvres et des plus faibles.

Depuis le jour de sa profession religieuse, le 15 août 1959, elle a toujours signé avec son nom en entier : "Sœur Maria Laura Fille de la Croix" et elle était fière de ce titre, comme elle l'a bien exprimé dans les mots suivants : « 'Fille de la Croix' signifie que la CROIX est ma Mère. Pas la croix en bois que vous voyez accrochée au mur. Mais je suis l'épouse, la fille et la sœur de Jésus, non pas crucifié et mort, mais vivant, ressuscité, qui me voit, m'entend, m'aime, alors que je ne le vois pas avec mes yeux. Il

est tout pour moi. Il est mon Trésor, l'Amour de ma vie et je suis un peu comme un enfant, j'apprends tout de Lui, de son Evangile ».

Une vie, donc, projetée dans la Résurrection qui est vie ; dans cette perspective, Sœur Maria Laura a vécu profondément son charisme fondateur, qu'elle soit occupée à des tâches humbles et cachées, ou comme enseignante et catéchiste et aussi comme responsable de communauté ; il était très important pour elle de vivre toujours et en plénitude le charisme qu'elle avait embrassé, en tant que jeune femme, avec cet enthousiasme qui ne lui a jamais manqué : « Je m'occupe des jeunes, des enfants de l'école maternelle. Je participe à la catéchèse pour les enfants de la Confirmation et je porte la Sainte Communion aux malades. L'important est de faire chaque petite chose avec foi et enthousiasme ».

Sœur Maria Laura a su vivre l'essence du charisme des Filles de la Croix : être disponible au service des petits selon l'Évangile et des pauvres, être proche de ces frères et sœurs, les enfants, les jeunes, les mères, les pauvres, les malades, pas tellement ou seulement avec une aide matérielle, mais avec l'écoute, la tendresse, le service prompt et souriant.

#### LE CHEMIN INTERIEUR DANS L'ESPRIT DE SERVICE

Sœur Maria Laura a ainsi su vivre l'essence vraie du charisme des Filles de la Croix : être disponible pour le service des petits selon l'Évangile et des pauvres, être proche de ces frères et sœurs de manière concrète, pas tellement et pas seulement avec une aide matérielle, mais avec l'écoute, l'amour, le service. La vie de Sœur Maria Laura a été ainsi : toujours prête à être en mouvement, à retrousser ses manches pour servir, toujours disponible à être dérangée pour apporter aide et réconfort, pour écouter une situation de souffrance et de malaise ; elle a montré son amour à tous : aux pauvres, aux malades, aux enfants, aux personnes âgées et seules, mais surtout aux jeunes parce que plus fragiles et plus exposés. Concrètement, si nous examinons sa vie, "être mangé" se traduisait pour elle par une présence attentive et vivante auprès de ceux qui la cherchaient ; elle ne faisait aucune distinction si cette présence se traduisait par un moment d'enseignement et de catéchèse, ou par le fait de laver et de soigner un pauvre, de visiter un malade, d'écouter une personne en détresse. L'essence de son être proche était toujours la même : « Aujourd'hui, pendant cette expérience, j'ai compris que tu m'as fait confiance : tu as voulu te faire servir par moi ». Un charisme vivant et actuel, dont Sœur Maria Laura s'était laissée imprégner et qui était devenu le cœur, le but de sa vie : « Ta mission : tu es envoyée. Peu importe que ce soit au sommet ou en bas. L'amour donne du potentiel à tout. Humilité en le laissant agir. La mission consiste essentiellement à se laisser déranger. C'est-à-dire accueillir, écouter, intervenir comme et où l'on peut, avec les moyens qui sont à notre disposition ».

Plusieurs fois dans ses écrits, on trouve l'exhortation à se laisser déranger par Jésus qui vient précisément déranger le programme de notre vie quotidienne en la personne du pauvre, du jeune en difficulté, du malade et des sœurs aussi.

« Le plus grand don, écrivait-elle, est de découvrir le CHRIST dans le frère "importun". »

La 'ferialità' était la dimension dans laquelle Sœur Maria Laura vivait sa foi : « Si dans la vie quotidienne (dans les gestes quotidiens) je me demande : "Qu'aurait-il fait Lui à ma place ?" peut-être que je découvrirai qu'en moi aussi Il œuvre quelque merveille, et alors je vivrai dans la gratitude, dans la joie, dans le chant », « Un oui joyeux chaque jour à Lui qui m'attire, à qui je fais confiance, à qui je me confie ».

Une de ses réflexions est intéressante : quand nous accueillons le pauvre, le dernier, le frère qui vient nous déranger, nous sommes évangélisés par les plus petits : « Nous ne pouvons pas réaliser de grandes choses, mais nous devons nous plonger dans le quotidien, disponibles à qui frappe à notre porte, ouvertes à toute souffrance, en nous laissant évangéliser par les plus petits. »

Elle appelait la quotidienneté une 'incarnation' : « Incarnation : rencontre des petites choses de chaque jour avec le Mystère. Je Le rencontre, Lui, comme Marie a rencontré le Verbe ».

Elle voulait que les personnes, en la rencontrant, rencontrent Jésus : « Seigneur, fais qu'en me voyant, elles Te connaissent. Jésus vécu, annoncé. Je veux rester, comme Marie-Madeleine, aux pieds de Jésus même dans l'activité de Marthe".

#### CHRIST EPOUX

Sœur Maria Laura a aimé le Seigneur de toutes ses forces, avec l'enthousiasme de la jeunesse dans ses premières années de vie religieuse, puis avec un amour fortifié par l'expérience ; il est très significatif ce qu'elle a écrit à une ancienne élève, Vincenza : « Nos manières d'aimer ou de "tomber amoureuses" ne sont qu'une pâle idée de son AMOUR obstiné, fou, pour chacun de nous, tel qu'il est, indépendamment du fait qu'il soit beau, bon ou sage. Cela signifie être miséricordieux, mais seulement si nous en avons fait l'expérience personnelle, nous serons en mesure d'en percevoir la beauté et la douceur. Les exercices spirituels sont des expériences fatigantes mais très belles, précisément parce que tu te rends compte que tu n'as rien compris, que tu dois tout recommencer à zéro, que tu dois faire davantage confiance à Lui qui sait ce qu'il veut pour toi et sur toi : on ne comprend pas toujours, mais la foi-abandon c'est justement cela : faire une confiance aveugle à Celui qui t'aime !!! À la folie !! »

Comment ce sentiment d'amour se traduit-il dans la vie ? Dans la croissance continuelle de l'amour : « Le Seigneur est pour toi Maître, éducateur, Père. Essaie de

penser à la façon dont Il veut développer les germes qui sont en toi jusqu'à te réaliser, jusqu'à ce que tu deviennes une créature bien réussie. Jésus est l'être le mieux réussi du Père et nous sommes sur la même route, le même chemin, le même modèle : Soyez miséricordieux comme le Père. Quelle merveille ! Quel appel !

Nous nous réalisons de cette manière-là. Nous sommes des créatures pour créer, pour développer chez les autres ces germes d'amour (créativité).

Tout ce que je fais dans la journée, aussi insignifiant ou monotone soit-il, porte le sceau de cet amour qui seul donne vitalité, dynamisme et créativité à ce que je fais. Être amoureuse de Jésus ! Reste près de moi ! Fais que mon regard soit clair lorsque je m'approche de tes créatures ! Libère-moi de moi-même Sois le levain qui donne un nouveau ton à ce que je fais. Donne-moi la disponibilité et la liberté d'un enfant. Apprends-moi à accueillir et à me laisser accueillir par les autres. Fais-moi vivre dans l'espérance, fais que je croie que tu m'aimes ».

Elle n'a jamais eu le sentiment d'être une personne 'arrivée' dans l'amour ; chaque jour, elle demandait à Dieu en priant de grandir dans son amour, dans l'humilité, dans l'esprit de contemplation qui devait ensuite se traduire par le service : « Que ma seule occupation, ma seule 'préoccupation' soit d'aimer. De t'aimer, pour Toi-même et dans toutes tes incarnations autour de moi. T'aimer par-dessus toutes choses, par-dessus de moi-même ».

#### LES JEUNES

Elle écrivait : « Les jeunes, le seul but de ma vie », : Elle a été une femme qui a su les aimer jusqu'à leur donner sa vie pour avoir cru à leur besoin. Elle était une éducatrice innée ; elle croyait aux jeunes, elle ne manquait jamais une occasion d'apprendre à connaître leur monde, leur culture, leur langage ; Les jeunes étaient pour elle l'avenir du monde et de l'Église ; elle ne perdait aucune occasion d'être au milieu d'eux : "oratorio", catéchèse, école, camps pour jeunes, internats, réunions d'anciens élèves, rencontres personnelles. Avec eux, elle se sentait à l'aise. Elle savait les comprendre, leur pardonner, leur redonner confiance, mais aussi les reprendre et les amener à la réflexion, les pousser à donner le meilleur d'eux-mêmes. Elle les suivait à travers des lettres, des réunions, toujours prête à écouter. Il y a plusieurs témoignages de jeunes filles qui, après sa mort, se sont souvenues de la capacité d'accueil de Sœur Maria Laura, de sa maternité, de sa façon d'être proche d'elles. Pour certaines jeunes, avec des familles difficiles, elle était "tout", comme l'a écrit une jeune femme en 2003 : « Elle était une créature douce et délicate, mais bouleversante, elle avait les yeux de Dieu remplis d'amour ; elle était ma mère, mon père, ma foi, mon amie, mon refuge. Dans une période terrible où je n'avais aucune famille, elle était la seule personne qui

m'a aimée, qui se préoccupait de moi. Elle ne m'a jamais abandonnée, elle a cru en moi. »

Il y avait tant d'enthousiasme chez Sœur Maria Laura, un enthousiasme et une conviction que la vie était un don beau et grand ; enthousiasme qui ne diminuait jamais, même avec les années qui passaient. Elle faisait en effet partie des rares personnes qui restent toujours jeunes, car la jeunesse n'est pas un facteur d'âge, mais de cœur. Dans la mesure où on croit en un idéal, où on aime, où on travaille pour les autres, sans se renfermer sur soi-même, si on regarde l'avenir avec des yeux clairs et sereins, on est jeunes. Telle était Sœur Maria Laura : une femme, une religieuse sereine, heureuse de sa vie qui se déroulait dans le don de soi, sans regrets, sans repli sur soi : « L'enthousiasme est constant, même si avec l'âge, qui avance pour moi aussi, ce n'est plus l'enthousiasme de la jeunesse, mais celui d'une vitalité équilibrée qui vient de l'expérience ainsi que de la foi en Dieu qui se renouvelle chaque jour dans son amour ». Une jeunesse qui avait un secret : Sœur Maria Laura écrit que se renouveler dans l'amour de Dieu ne signifie pas multiplier les prières, mais « se réjouir de ses joies », c'est-à-dire se réjouir des joies de Dieu.

Quel était le message qu'elle voulait transmettre surtout aux jeunes ; nous le trouvons dans ces paroles : « J'annoncerai aux jeunes que croire au Christ signifie être capable d'aimer et de pardonner. Parler aux jeunes et leur dire que Dieu est Amour : il les aime, il aime chacun comme s'il était l'unique ».

Elle voyait souvent les jeunes désorientés, étourdis par les trop nombreux messages de la société d'aujourd'hui et elle se demandait qu'est-ce qu'elle pouvait faire : « C'est comme ça aujourd'hui : les jeunes en particulier n'ont aucun point de repère. Jésus, fais quelque chose !!! Fais-nous comprendre comment être ta main, ton geste, ton prolongement ; donne-nous ton esprit de Lumière ; donne-nous la Sagesse et l'intelligence qui vient de Toi ! »

La sienne était une proximité constante, discrète, affectueuse, mais ferme, qui l'engageait jusqu'au bout, même quand elle était humainement fatiguée : « Hier soir, je t'ai rencontré dans un moment de fatigue en effectuant la mission auprès des jeunes filles de l'internat : J'étais fatiguée, j'aurais voulu aller me coucher, la journée avait déjà été fatigante, j'aurais pu demander de l'aide aux autres, mais je les voyais fatiguées... Pourquoi me replier sur ma vraie fatigue et exiger des autres ? J'ai attendu en paix jusqu'à 10 heures et au-delà... J'ai prié ; j'ai aimé ; je ne me sentais plus fatiguée."

## CONCLUSION

Bientôt, nous célébrerons Sœur Maria Laura ; mais en nous devrait rester, au moins, l'écho de ses paroles, la clarté de son exemple, la fraîcheur de sa manière de se donner et d'aimer. J'aime terminer cet exposé avec cette prière qu'elle a écrit en janvier 2000, quelques mois avant son martyre :

« Mes élans sont pour Toi. Mes souvenirs et mes rêves sont pour toi. Toi l'Époux. Toi l'ami, Toi la beauté. Toi l'harmonie de la création. Toi la lumière, le chant. Toi la paix profonde à laquelle mon cœur aspire. Toi la paix dans les familles. Que vienne ta paix en moi, en nous, dans le monde. Tu es la vie, Tu es l'amour, Toi l'amour car tu donnes... car tu nous donne chaque jour la vie. Apprends-nous l'engagement dans le quotidien, dans la monotonie. Donne-nous de nous engager pour un avenir meilleur. Pour collaborer avec Toi à un avenir meilleur. Tu es Père de chaque homme. Je ne t'ai jamais vu, mais il y a tes signes dans le monde. Que Ta tendresse me rejoigne. Je ne te comprends pas toujours, mais je sais que Tu m'aimes ».